

Une lecture éclairée et intelligente du texte, nourrie de connais-
sances extérieures (qui ne doivent toutefois pas faire l'objet d'un ana-
lyse pour elles-mêmes). En so fait un plan pertinent qui aborde de
nombreux aspects essentiels du texte et qui repose sur de vraies prin-
cipes. Quelques commentaires composés d'éléments
à nuancer toutefois, d'autres à compléter. Il faut
absolument analyser le rapport de Rabelais au langage
dans et en dehors. Mais c'est un bon travail. Problématique

15/20

Rabelais, grand écrivain humaniste, a
surtout cherché à produire des romans paro-
-diques comme Gargantua (1532) et Pantagruel
(1534). Trois œuvres paraissent les deux pré-
-cédentes, dans le Quart Livre publié en 1552. Cet
extrait du chapitre 43 présente une scène na-
-rative dans laquelle le héros Pantagruel
découvre l'île de Kuach. Très étonnement les
occupants de cette île ne fonctionnent qu'avec
l'énergie du vent. Nous nous demandons alors
dans quelle mesure cette société éolienne
semble vivre paisiblement et harmonieuse-
-ment. Pour y répondre, nous analyserons
d'abord la rencontre d'une société iné-
-elle puis un détournement des thèmes réu-
-nants chez Rabelais avant d'étudier le
télescopage de deux modes de vie. cette 3^e partie
est elle essentielle
du Texte.

Dans un premier temps, Rabelais pré-
-sente les habitants de l'île de Kuach
comme un peuple au comportement
totalement différent de celui des hommes
ordinaires, afin de créer un fort effet
de dépaysement. L'idée directrice est d'abord
de montrer que leur mode de vie est intrin-
-seque ment étrange. Le narrateur affi-
-rme avoir trouvé là "le comportement
et la vie du peuple plus étranges que

je ne vous le raconte" (l. 2-4): l'hy-
 -perbole et la formule adressée
 au lecteur marquent à la fois l'ex-
 -cès et l'impossibilité de tout dire, ce
 qui met cette société hors de l'expéri-
 -ence commune. De plus, la phrase "ils
 ne vivent que de vent" (l. 4) constitue une
 exagération absolue: en supprimant
 toute autre source de nourriture,
 Rabelais rend leur existence à la
 fois invraisemblable et comique puisqu'
 -ils semblent ignorer les besoins élémen-
 -taires du corps. Enfin, les détails pra-
 -tiques ^{renforcent le caractère} "intel": "les gens du commun
 pour s'alimenter, utilisent des éven-
 -tails de plumes, de papier, de toile"
 (l. 8-10) l'énumération de cet avec pré-
 -cision des gestes quotidiens impossibles;
 le contraste entre la précision du voca-
 -bulaire concret et l'absurdité de
 l'action crée un merveilleux burlesque.

Dans un second temps, le vent
 apparaît comme le véritable support
 de toute leur existence. Rabelais, précise
 que "les riches prennent leurs vivres
 avec des moulins à vent." (l. 11-12):
 cette métaphore d'une "récolte" de vent
 détourne le fonctionnement normal
 d'une économie agricole pour en
 proposer une version parodique, où la
 richesse dépend du courant d'air.

qui * souligne l'illusion sur laquelle reposent cette société et imite le discours sérieux des commissaires

Lors des festins, "ils évaluent combien savoureux, excellent, bons à la santé" (l. 15 - l. 16) l'emploi du lexique gastro-nomique (adjectifs évalutifs, référence à la santé) appliqué à une matière invisible* de bons vins. Enfin la longue énumération "le Sinocco; l'autre, le Letchu; l'autre, la Bise; l'autre le Zep-hya; l'autre, le Calenne et ainsi de suite" (l. 18 - l. 20) fonctionne comme une carte de vins ou de mets; la succession de noms spécialisés donne une apparence de science et d'ordonnance à ce qui n'est au fond, qu'air et vanité. Ainsi, en décrivant minutieusement des pratiques impossibles fondées uniquement sur le vent, Rabelais construit une société idéale, à la fois cohérente dans ses détails et totalement invraisemblables, qui place d'emblée le lecteur dans un univers de fantaisie satirique.

qui *typiquement* *humaine* *qui* *cela* *aurait été* *bon de* *monter* *avec la* *description* *de cette société* *s'inscrivant dans le contexte d'un voyage utopique.*

Par ailleurs, l'épisode de Ruach reprend ~~x~~ thèmes rabelaisiens du manger et du boire pour les détourner: la fable, habituellement symbole de joie et d'abondance, devient ici le lieu d'une ~~procure~~ *procure* *lément abondante* *malgré tout.* *mais* *paradoxe* *qui* montre que Rabelais parodie la célébration de la bonne chère. Le narrateur explique que dans cette île, "On dessole les

tables [...] 3, rares sont les vents "(l. 13-
l. 16) : l'expression traditionnelle du
repas est conservée, mais l'objet
de la nourriture change, ce qui crée un
décalage ironique entre la solennité de
la "table" et la nature du "vent". La com-
paraison religieuse "il le conservait
religieusement comme comme un autre
Saint Greal." (l. 25 - l. 26) renforce cette
parodie : en empruntant au vocabulaire
biblique ecclésiastique, Rabelais donne
une valeur sacrée à une nourriture dé-
risoire, ce qui critique implicitement les
discours qui sacralisent des réalités sans
consistance.

Dans le même mouvement, l'île de
Ruach apparaît comme une société hors
du monde connue parce qu'elle ne possè-
de plus aucune nourriture réelle. La
répétition des négations "Ils ne boi-
vent rien, ne mangent rien" (l. 4-5)
coupe les habitants de toute alimenta-
tion concrète et renverse l'abondance
rabelaisienne en une forme de jeûne pe-
manent, présenté comme naturel. De plus,
la fragilité de ce "repas" est soulignée lors-
que "quelques pluies survient, qui nous
le ravit et l'abat" (l. 41-42) : la sim-
ple intervention du mauvais temps
suffit à faire disparaître la nourriture,
ce qui montre l'instabilité et la

mais laouas ^{TB} canité de ce mode de vie fondé sur l'air.
 En fin l'affirmation implicite "Ainsi, mais
 -ts repas sont perdus par manque de mets" (l. 42)
 - (l. 43) oppose directement Ruach aux scèn-
 es de banquets de Gargantua et fait de
 cette île une contre-utopie où la joie ma-
 -térielle est remplacée par une illusion de
 repas. En remplaçant pain et vin par le
 vent, Rabelais de tourne ses propres thé-
 -me favoris pour imaginer la société
 privée de viande nourricière, ce qui trans-
 -forme la table rabelaisienne en cari-
 -cature et dénonce les valeurs qui m'offr-
 -ent que du "vide" à ceux qui y croient.

ou, atten-
 tion de
 d'entre
 chose que
 du ~~texte~~

reviens sur
 ces valeurs
 étouffées

Enfin, l'épisode met en regard le mode
 de vie acérien des insulaires et ce lui, plus
 concret de Pantagruel et de ses compagnons,
 en multipliant les repères communs
 et les références savantes pour transformer
 cette fantaisie en réflexion critique. L'idée
 principale est d'abord que le point de vue
 de Pantagruel sur le monde implicite au
 lecteur. Ce récit est ancré dès le début dans
 l'expérience des voyageurs par le "nous arriva-
 -mes en l'île de Ruach" (l. 1), qui installe une
 communauté de regard entre le narrateur et le
 lecteur (habitue aux repas ordinaires). Lorsqu'il
 ajoute "la vie du peuple plus étrange que je
 ne vous le raconte" (l. 3 - l. 4), le narrateur
 souligne par cette adresse directe et le superlatif

il n'y a
 pas que
 les repas qui
 comptent dans ce texte

, l'écart entre ce qu'il voit et ce que le lecteur peut imaginer, renforçant ainsi l'idée d'un choc entre deux mondes. De plus, lorsque il évoque leurs propres habitudes en disant que "Souvent, lorsque nous sommes à table,..." quelque petite pluie survient, qui nous ravit et l'abat" (l. 38- l. 42), il compare implicitement le repas de vent de Ruach aux repas de son propre pays créant un télescopage entre une table réelle et une table imaginaire.

Ensuite, Rabelais élargit cette confrontation grâce à des références philosophiques et morales. Pantagruel "loue leur gouvernement et façon de vivre." (l. 31), mais cette louange est aussitôt encadrée par un discours plus distancié lorsque il rapproche cette vie de l'opinion d'"Épicure, pour qui le souverain bien consiste en la volupté" (l. 33- l. 36): la référence explicite à un philosophe anti-que ouvre une réflexion sur le vrai bonheur, entre plaisir du corps et illusion du vent. La formule sentencieuse "Votre vie, qui est de vent, ne vous coûte rien, ou bien peu: il suffit de souffler" (l. 35- l. 36) ressemble à un jugement moral: en réduisant leur existence à une dépense minimal, Pantagruel met en lumière la pauvreté réelle d'un mode de vie qui se croit riche. Enfin, le nom même de Ruach, qui signifie à la fois "vent" et "esprit", fait de cette île une

mais le mot "esprit" a aussi ici un sens spirituel.

allégorie des sociétés qui vivent de discours
et d'opinions et non de réalité concrètes,
ce qui renvoie à des débats politiques et reli-
gieux du XVI^e siècle. Ainsi, en confrontant
la vie concrète et joyeuse de Pantagruel à
l'existence "spirituelle" mais vide des habitants
de Ruach, et en éclairant par des réfé-
rences antiques, Rabelais transforme cet
épisode fantaisiste en une critique des
sociétés qui ne reposent que sur du vent,
loin de l'idéal humaniste d'un bonheur égal-
itaire et incarné.

l'engin
est donc

pas seulement critique mais propose aussi une vision du
bonheur humain

B Au terme de notre réflexion, la société de
Ruach donne l'illusion de vivre en paix:
les habitants paraissent satisfaits d'une vie
réglée. Mais la dépendance à un élément aussi
fragile qu'un souffle révèle que cette
harmonie repose sur du vide, sur une propé-
dite purement imaginaire. Comme dans
les lettres persanes (1730), où Montesquieu
B dévoile les illusions de la société
française derrière son apparente brillance,
Rabelais suggère que certaines sociétés
qui semblent heureuses ne vivent en réa-
lité que de vent, de discours et d'opina-
-ces.

↳ cet aspect qui concerne
le langage est essentiel
il fallait plus l'étudier